

Analyse du sondage Léger/AMVQ sur le nombre de chats et de chiens au Québec

Tenter d'analyser les résultats d'un sondage est toujours une aventure un peu périlleuse, surtout lorsque les conclusions semblent aller à l'encontre de ce que nous aurions pu nous attendre. Voici donc quelques éléments de réflexion afin de nous aider à mieux comprendre les données du sondage Léger commandé par l'AMVQ en septembre 2021.

Comment expliquer l'importante augmentation de chats pendant la pandémie?

- Au début de la pandémie, la quantité de chats offerts en refuges était bien supérieure à celle des chiens. Les refuges ayant dû fermer temporairement leurs portes, beaucoup plus de chats furent adoptés que de chiens.
- Les ménages à la recherche d'un animal de compagnie lors du confinement ont peut-être davantage opté pour des chats en raison du coût d'achat et d'entretien moindres qu'un chien.

- Toujours au début de la COVID-19, le nombre de stérilisations effectuées dans les établissements vétérinaires et les refuges a diminué de manière considérable provoquant ainsi un possible « Baby Boom » félin, ces derniers



étant plus fertiles que les chiens. Par la suite, les délais de prises de rendez-vous engendrés par les mesures sanitaires ont peut-être plutôt favorisé la naissance de chatons que de chiots.

Comment expliquer que le nombre de chiens au Québec n'a pas augmenté lors de la pandémie?

- Pendant des mois, l'ensemble des mesures sanitaires mises en place (distanciation obligatoire, désinfection des lieux, réaménagement des locaux) a considérablement réduit le nombre d'animaux que les vétérinaires étaient en mesure de recevoir dans leurs établissements. Ces difficultés à obtenir des rendez-vous ont manifestement eu un impact plus important chez les propriétaires de chiens qui consultent davantage que ceux des chats. Avec comme résultat, la « fausse impression » de l'arrivée d'un plus grand nombre de chiens dans les demeures, alors qu'il s'agissait surtout d'une trop forte demande causée par le report dans le temps de rendez-vous qui s'ajoutaient à ceux déjà prévisibles pour la période de l'année.
- Il est fort probable qu'en raison de la pandémie, les propriétaires de chiens et aussi de chats qui passaient plus de temps à la maison avec leur animal ont été plus attentifs et réactifs aux moindres problèmes de santé et de comportement de leurs compagnons. En conséquence, une demande accrue pour des soins vétérinaires.
- Il ne faut pas négliger la médiatisation des adoptions d'animaux avec sans doute une surreprésentation de chiens dans les reportages (plus facile d'interviewer des propriétaires de chiens).
- Le droit de promener son chien lors du confinement a jeté un éclairage substantiel sur leur valeur dans notre société et cela a pu donner une fausse impression que tous les Québécois avaient ou désiraient un chien.
- La présence en plus grand nombre de chiens dans les parcs à chiens au cours de la pandémie était sans doute moins due à l'augmentation présumée du nombre de chiens, qu'au fait que les gens en télétravail ou en arrêt de travail avaient plus de temps pour les fréquenter.



- La médiatisation de l'augmentation du prix de vente des animaux a été plus importante pour les chiens que pour les chats, donnant à nouveau de croire que tout le monde convoitait un chien.
- Le scandale de l'importation de chiens en provenance de l'étranger a également mis en lumière une forte demande pour l'adoption.
- Les médias ont parlé abondamment de la difficulté pour les propriétaires de chiens d'avoir accès à des toiletteurs ou des éducateurs canins avec pour conséquence une « fausse impression » d'une augmentation du nombre de chiens en circulation.